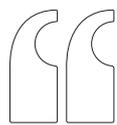


{ MONDE JUIF }

Le peuple d'Israël est vivant



**Anne-Sophie
Sebban-
Bécache**
Directrice AJC Paris
Docteur en
géopolitique

L'évolution de la situation politique en Israël depuis le mois de janvier a suscité une profonde inquiétude chez les Juifs de diaspora. Cette inquiétude compte autant de nuances qu'il existe d'opinions et d'attachements différents, plus ou moins religieux, culturels, laïcs ou politiques, à Israël. Au cours des semaines qui viennent de s'écouler, chacun a exprimé à sa façon une peur pour l'âme d'Israël ou, plus loin, pour « Am Israel », en hébreu « le peuple d'Israël », c'est-à-dire le peuple juif. La crise et les mobilisations générées par le débat autour de la réforme judiciaire proposée par la coalition gouvernementale actuelle, la plus à droite de l'histoire d'Israël, ont mis à nu les rancœurs qui ont structuré depuis sa création les rapports entre groupes ethnoculturels en Israël, entre Ashkénazes et



ou de David Ben Gourion est-il un nationalisme comme un autre ou un messianisme ? La démocratie en Israël est-elle en voie d'érosion ? Est-elle plus que jamais vivante ou n'a-t-elle jamais vraiment existé ? Et quel modèle de régime démocratique Israël doit-il suivre ? L'État d'Israël est-il théocratique ou laïque ? Mais l'État juif peut-il seulement être l'un ou l'autre ? Ces dernières questions sont intriquées et y répondre de

les termes du débat ? Et la proposition faite par le président Yitz'hak Herzog, que l'American Jewish Committee a soutenue, d'à la fois rechercher le consensus le plus large et d'amorcer, peut-être, la rédaction d'une Constitution, n'en fournirait-elle pas l'occasion ? Face à ce à quoi nous venons d'assister, tous les désespoirs et tous les espoirs sont permis. En effet, l'inquiétude que nous venons de décrire devient double, voire triple lorsque les ennemis d'Israël profitent de cette crise : c'est, depuis le mois de janvier, plus d'un attentat terroriste palestinien par semaine. C'est, début mars, la confirmation par l'agence de l'AIEA que l'Iran s'était dangereusement rapproché du seuil des 90% d'enrichissement d'uranium. Ce sont les fidèles opposants à l'État juif contre lesquels les juifs de diaspora tâchent

de s'en libérer. Charge à elle d'affirmer qu'il n'existe peut-être pas pour Israël de modèle préexistant auquel se conformer mais que l'État juif et démocratique, État-nation du peuple juif, cas unique de peuple dont les dimensions « nationale » et « religieuse » forment les deux faces d'une même pièce, persistera dans sa singularité. Charge à ses différentes composantes de se départir des tentations radicales et de construire, sinon un nouveau compromis, du moins les bases du dialogue pour une nouvelle forme de cohésion nationale. D'après les estimations, les dernières manifestations en Israël, notamment le rassemblement spontané qui a fait suite à l'annonce du limogeage du ministre de la Défense Yoav Gallant, ont rassemblé plus de 600 000 personnes - c'est un peu comme si le soir de



Au vu des évolutions sociologiques et démographiques depuis 1948, le temps n'est-il pas venu de redéfinir les termes du débat puisque retrouver le même compromis qu'à l'époque semble impossible ?

Séfarades et entre juifs et Arabes notamment. Si la mobilisation de la minorité arabe fut faible, celle-ci se sentant peu concernée sinon exclue des débats qui agitent la société israélienne, l'assaut donné sur la Cour suprême fut considéré par certains comme une revanche des Séfarades méprisés par « l'élite » ashkénaze aux manettes de la plus haute cour. Plus loin, la situation en Israël et les réactions suscitées donnent à voir tous les niveaux de compréhension, d'appréhension et d'appréciation dont « l'État juif et démocratique » fait l'objet, à l'intérieur et depuis l'extérieur du pays. Autant de questions existentielles sont ainsi posées : le sionisme de Theodor Herzl

façon catégorique pourrait bel et bien causer une fragmentation irréversible de « l'âm(e) (d') Israël ». À la veille du 75^{ème} anniversaire de l'indépendance de l'État, et si la tourmente dans laquelle nous sommes plongés était une invitation à repenser les choses autrement ? Au moment de sa création, la possibilité d'Israël a reposé sur un compromis entre les différents groupes qui le composaient. Au vu des évolutions sociologiques et démographiques depuis 1948, si retrouver le même compromis semble impossible, s'il n'est sans doute même pas souhaitable - c'est en effet aussi à partir de lui que se sont creusés les fossés que nous déplorons aujourd'hui, le temps n'est-il pas venu de redéfinir



au quotidien de se prémunir et qui resserrent l'étau dans lequel ils souhaiteraient enfermer Israël : « anomalie occidentale » dans un Orient fantasmé pour les uns, démocratie illusoire depuis le départ pour les autres ou État composite, instable et autoritaire à l'image de ses voisins. Charge à l'âm(e) (d') Israël

la validation de la loi sur la réforme des retraites par le Conseil constitutionnel, sept millions de Français étaient descendus dans la rue ! C'est un soulèvement sans précédent dans l'histoire récente de nos démocraties, preuve, s'il en est, que l'âme d'Israël vit, ou, plus loin, qu'« Am Israel haï » : le peuple d'Israël est vivant. ■